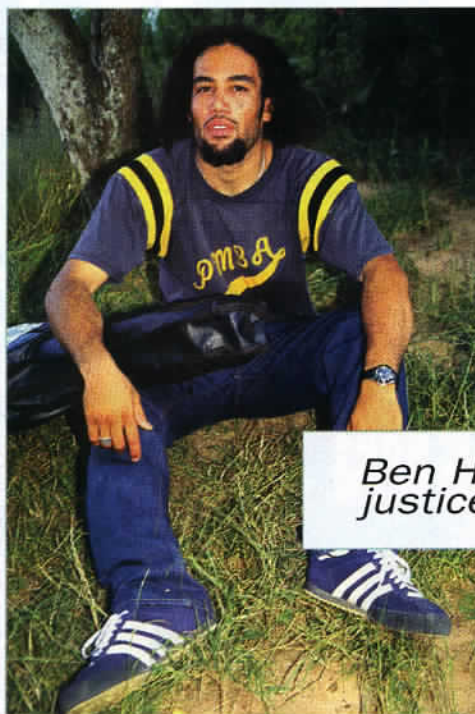


... par Karim Belal et Philippe Blancho ...

Passionné de reggae et de musique de chambre, Ben Harper chante et joue le blues comme personne. Sa musique d'une beauté pure et sans fard conjuguée à des textes engagés démontrent que l'on peut rencontrer le succès sans renier ses convictions ni céder à la facilité. La maîtrise de son style et sa vision pertinente de la condition humaine témoignent d'une grande maturité chez ce jeune auteur-compositeur.

Ben Harper, Noir américain d'ascendance lithuanienne et cherokee (entre autres), naît le 28 octobre 1969 à Claremont dans l'Inland Empire, une tranquille bourgade californienne devenue la banlieue-Est de Los Angeles. Immergé dès sa plus tendre enfance dans un univers musical : «Mon grand-père est luthier, ma grand-mère guitariste, mon père percussionniste et ma mère chanteuse-guitariste. J'ai pincé mes premières cordes de guitare à 6 ans puis j'ai commencé à jouer en public vers l'âge de douze ans accompagné d'un batteur et d'un bassiste». Malgré son penchant pour les instruments acoustiques et son admiration pour le bluesman Robert Johnson, Ben Harper reconnaît l'influence déterminante qu'ont pu exercer sur lui des artistes tels que Jimi Hendrix et Bob Marley qui



Ben Harper : entre justice et sagesse

employaient la guitare électrique. En 1992, il participe à la tournée de Taj Mahal, alias Henry St Claire Fredericks et se produit également avec cette légende vivante du blues, Brownie Mc Ghee. Sa gamme instrumentale exclusivement acoustique comporte la guitare, le dobro

et le Weissenborn (guitare à manche creux et à coulisse que l'on pose sur les genoux). Son premier album, «Welcome to the Cruel World» (Virgin), qui sort en février 1994, contient le titre «Like a King» immédiatement propulsé au sommet des charts. Dans cette chanson, Ben Harper dénonce la bavure dont fut victime Rodney King, un Noir-Américain molesté par la police de Los Angeles. Son second disque, «Fight Your Mind» (Virgin) sorti à la fin de l'été 1995, est un pur brasier incandescent. Il a été coproduit avec son acolyte, J.P. Plunier et

enregistré à Los Angeles avec le concours de deux nouveaux

comparses, le bassiste Juan Nelson et le jeune batteur prodige Oliver Charles. Pour sa part, le percussionniste, Leon Mobely accompagne le trio sur la moitié des nouveaux morceaux. Ben Harper est resté sourd aux sirènes du changement, «Fight for you mind» s'inscrit totalement dans la lignée de son premier disque, ce dont personne ne se plaindra. Il confirme et cultive son exception dans le monde de la musique contemporaine. On attend avec impatience le troisième opus de son œuvre... ■

Wasis Diop : «No Sant» la dernière oeuvre du frère inspiré de Djibril Mambety

“**L**a musique est un art que nous avons emprunté à la nature. Le sens du rythme est transmis à beaucoup d'Africains lorsque bébés, sur le dos de leurs mères, ils ressentent le tempo lancinant du pilon qui broie le mil” se remémore Wasis Diop. “No Sant” (Mercury/Polygram), son deuxième album, après la bande-son du film “Hyènes” réalisé par son frère Djibril Diop Mambety en 1992, marque une étape importante dans sa carrière artistique. Ce Sénégalais, né à Ngor, dont les textes sont écrits en Wolof, préserve ses racines africaines et cultive

son cosmopolitisme. Les musiciens qui ont participé à l'enregistrement de “No Sant” sont originaires des cinq continents : la vocaliste ghanéenne Lena Fiagbe, le chanteur zaïro-rwandais Lokua Kanza, le saxophoniste japonais Yasuki Shimizu, la choriste Kaoru, le percussionniste et bassiste Steve Shehan, le guitariste Xavier Deroin et le cornemuseur Loïk Tallebrest. Avec ses invités, tous de sensibilités différentes, il égrène ses souvenirs d'enfance et navigue de la sono mondiale au folk sensuel. La bande originale du film “Hyènes” était déjà puissante... ■



Wasis Diop